MALADIES
DES
ENFANS.

Traduit de l'Anglois
du Docteur JEAN COOKE.

YVERDON,

M. DCC. LXX.

TABLE
DES CHAPITRES.

Fin de la Table.

DES MALADIES
DES
ENFANTS EN GÉNÉRAL.

INTRODUCTION.

LES maladies des adultes m'ont occupé jusques ici, & j'en ai rendu compte au public, à diverses reprises ; jettant aujourd'hui les yeux sur les enfans de tout âge, sur ceux qui sont encore à la mamelle, comme sur ceux qui du berceau ont déja passé plus loin, sans être cependant encore sorti de la sphere de l'enfance, je me fais un devoir, & un devoir essentiel de parler aussi des maladies qui leur sont propres. La tâche en est intéressante ; que dis-je ? elle est indispensable. Combien de meres, & de nourrices, ne sont pas coupables d'i-

gnorance ou d'insensibilité ! & combien de pauvres petits innocens n'endeviennent pas les tristes victimes !

Mais, disent follement quelques-uns, „ à quoi bon traitter un enfant ? Quel „ bien peut-on faire à ces petites créatu- „ res? Des drogues d'apothicaires ne saur- „ roient leur convenir, & l'on se trouve „ toujours mieux à leur égard, de laisser „ agir la nature ".

Tel est le langage du vulgaire, & telles sont les surprenantes erreurs où nous jettent soit le manque d'éducation, soit l'incapacité de raisonner. Il y a quelque chose de révoltant dans ce préjugé, vû qu'il est de fait, qu'un jeune enfant malade, se guérit plutôt par les remedes, qu'un adulte, & qu'en suivant mes conseils, il n'est guere de mere ou de nourrice un peu sensée, qui ne puisse devenir pour son enfant le meilleur médecin.

L'humidité fait le fond du tempérament des enfans, & le Dr. Harris, à bien raison de dire que toutes leurs maladies, sont en général de la même espece, & ne procedent ordinairement que d'une seule & même cause. Et en effet quelle que soit

l'indiſpoſition d'un enfant, & quelque nom qu'on lui donne, les ſymptômes ne manquent jamais d'en être, ſoit des excrémens d'une odeur acide, ſoit des raports d'eſtomac, où l'aigreur domine également. C'étoit déja même ſur cette vérité qu'Hipocrate s'appuyoit pour ſoutenir que les acides du pere & de la mere, ſont l'origine de toutes les maladies de l'enfant.

Aiſément la ſanté d'un enfant ſe dérange, & ſe rétablit, mais pour juger ſainement du cas, ce n'eſt point le poux, ni les urines qu'il faut conſulter. Celles-ci ſont épaiſſes, chez tout enfant, qui ſe porte bien & il y a cent cauſes différentes qui peuvent altérer ſon poux, ſans que l'on en doive rien conclure; on ſait d'ailleurs que le poux d'un enfant, bat plus vîte que celui d'un adulte. Avouons cependant une choſe en faveur de l'enfant contre l'adulte, c'eſt que celui-ci fait des débauches, & que celui-là n'en fait pas, & que l'effet des remedes, eſt ainſi bien moins traverſé dans le corps de l'un, que dans le corps de l'autre.

Les cauſes éloignées des maladies des

enfans, ſont à la fois très-nombreuſes & très-variées. Tantôt c'eſt un mal héréditaire, tantôt c'eſt un rhume, ou c'eſt le lait de la nourrice; ou bien l'abus de leur faire manger de la viande trop tôt; ou enfin l'extravagance de leur donner à boire des liqueurs ſpiritueuſes; extravagance à laquelle j'ai eu le malheur de voir plus d'un pere, & plus d'une mere, ſe livrer par tendreſſe ſans que j'oſaſſe rien objecter.

Que l'eſtomac d'un enfant ſe trouve dans le déſordre, quelle qu'en ſoit la cauſe primordiale, c'eſt toujours à un excès d'acides qu'il faut s'en prendre; c'eſt toujours cet excès qui contrariant la vraie digeſtion des alimens, & s'oppoſant à la formation de cette ſubſtance douce & homogene qu'on appelle un bon chyle, convertit la nourriture en une ſorte de coagulum, ou matiere viſqueuſe, d'où réſultent la plupart des diverſes maladies des enfans. Et ce qui prouve que ce coagulum n'a que les acides pour cauſe, ou que du moins il en dérive plus ſouvent que d'aucune autre, c'eſt que la choſe tombe elle-même ſous les ſens; c'eſt que de tous les remedes qu'on y peut apporter, ceux qui peuvent émouſ-

ſer la pointe des acides, ou diſſoudre les viſcoſités, ſont conſtamment les plus éficaces. Voyez pour vous en convaincre l'effet du corail, de la craie, des yeux d'écreviſſes, de la magneſia alba, ou du tartre crud; il n'eſt aucun de ces ingrédiens, qui pris à propos, n'abſorbe dans le corps, & n'entraîne au dehors avec ſoi la matiere tenace ſur laquelle il devoit agir.

S'il eſt des enfans qui guériſſent avec peine des maladies violentes, & au ſecours deſquels il faille appeller un habile médecin, ce ſont entr'autres les gros & gras, ceux qui ſont pleins de phlegmes, & dont la tête eſt à large moule, ceux qui ſont ſujets à la noueure, aux convulſions, aux écrouelles, & ceux enfin dont les meres foibles, & délicates, étoient attaquées de maux hyſtériques.

Quant aux autres enfants en général, dont les incommodités ne procedent que de la foibleſſe, qui leur eſt naturelle; ne leur donnez que des médicamens doux, & aſſortis à leur foibleſſe: on agit ordinairement à coup ſûr avec eux, quand on s'en tient à de légeres médecines.

Il eſt bien rare que la ſaignée ſoit né-

ceſſaire à un enfant ; & il l'eſt encore plus, que l'on doive, comme c'eſt cependant l'uſage, lui appliquer des véſicatoires. Ce n'eſt pas qu'il n'en faille quelquefois venir là, dans les cas par exemple, où il eſt queſtion de détourner des poumons une matiere fébrile trop abondante, ou de remédier aux accès d'une toux convulſive. Mais il n'en eſt pas moins clair que la nature repugne à ce traitement, & que l'âge tendre s'en accomode auſſi peu que le décrepit. Si donc il m'arrive jamais de le conſeiller, ce n'eſt qu'accidentellement, ſoit contre une toux convulſive, ſoit contre une toux violente que peut donner une fievre aiguë, ſoit dans le malheur d'une grande contuſion.

Ettmuller, médecin très-habile nous dit „ que pour la guériſon des petits en-
„ fans, le calomel ou mercure dulcifié,
„ a quelque choſe en ſoi de fort ſingu-
„ lier, mais qu'il faut en uſer avec beau-
„ coup de circonſpection, n'en donnant
„ à un enfant au maillot, qu'un ou deux
„ grains à la fois, & trois grains à un en-
„ fant d'un an ; car dit-il, il vaut toujours
„ mieux cheminer ſûremment que rapi-

„ dement avec des ſujets ſi délicats “. Il nous dit encore, que l'*aurum fulminans eſt un anchre ſacré* : mais en vérité je ne puis m'empêcher de m'élever ici contre Ettmuller, & de proteſter de toutes mes forces, contre de pareilles ordonnances. Quoi donc ! ne ſongeoit-il pas à l'incertitude, au danger qui les accompagne ? ne ſongeoit-il pas aux exploſions intérieures qui peuvent ſi affreuſement en réſulter.

Le meconium, peut quelquefois ſe trouver trop adhérent aux inteſtins, & produire par ſon délai à ſortir, quelques ſymptômes fâcheux ; lors donc qu'il s'agit d'aider un enfant nouveau né, à s'en débaraſſer, l'on peut faire uſage de l'huile d'amandes d'ouces, & du ſyrop de violettes ou de mauves de marais, en prenant de chacun une doſe égale : ou bien on peut employer le ſyrop de rhubarbe, ou de graines de nerprun, & en donner juſques à ce que l'eſtomach ſoit déchargée de cette ſéroſité mucilagineuſe, & que les boyaux ſoient vuides de ces excrémens noirs, durs & peſans qui les incommodoient.

Le premier lait de l'accouchée, eſt une

nourriture véritablement médicinale pour le nouveau né. C'eſt un bienfait de la nature qui voulant pourvoir à la ſanté comme à la nourriture de l'enfant, lui fournit pour les premiers jours, & à proportion de ſes forces, un aliment doux & purgatif, qui le ſoutient & le nettoie tout à la fois.

L'on ne peut donner aux enfans aucun émétique, qui vaille le ſyrop de fleurs de pêches : je n'en connois pas dont les propriétés ſoient auſſi ſûres, auſſi bénignes, ni autant efficaces ; & de plus, il a celle de tenir très-heureuſement le ventre libre. Quelque choſe d'à peu-près pareil, eſt la teinture d'ipécacuanha ; l'on en peut donner à la fois une cuillerée à thé, & répéter la doſe, & l'augmenter ſelon le beſoin. Et quand au ſyrop de fleurs de pêches il peut prendre la place & de l'huile d'amandes dont j'ai parlé plus haut, & de tous les autres ſyrops ; la doſe en eſt depuis deux dragmes, juſques à une once. Les praticiens modernes en recommandent beaucoup l'uſage; vû la force des préjugés anciens ; je crains toujours que ce ne ſoit à pure perte.

Voilà ce que j'avois à dire ſur les maladies des enfans en général. Paſſons maintenant avec ordre & méthode aux eſpeces particulieres, auxquelles ils ſont naturellement ſujets.

CHAPITRE I.

De la Colique.

UNE maladie bien dangereuſe, & bien diſtincte chez les petits enfants, & qui leur eſt en quelque ſorte particuliere, c'eſt la colique venteuſe, ce ſont les tranchées; les convulſions pour l'ordinaire l'accompagnent, & une prompte mort la ſuit, ſi l'on n'a ſoin de recourir au ſecours de la médecine.

On ne peut ſouvent qu'être ſurpris des ravages que font les tranchées dans le corps d'un enfant nouveau né; mais l'on peut juger des tourmens qu'elles lui cauſent, par les cris continuels de l'enfant, & par les coups de pied qu'elles le forcent à donner de tout côté. Un enfant dans ces cir-

conſtances lâche des vents ſans nombre ; & jette des excrémens verdâtres, tels que doit naturellement les produire un acide mêlé de bile jaune. J'ajouterai que les mouvemens convulſifs, que ſubiſſent alors les inteſtins, occaſionnent ſouvent une rupture. Voici la cure qu'il faut ſuivre.

Après avoir débuté par un lavement composé de mauves & de lait, & donné une doſe de magneſia alba, de dix grains ou davantage, ſelon que l'enfant eſt plus ou moins âgé, faites lui prendre des poudres abſorbantes, bien nettes, comme corail, yeux d'écreviſſes, ou même craie toute pure ; ayant ſoin de le purger de trois en trois jours, ou de quatre en quatre, afin de faire ſortir ces poudres, avant qu'elles aient le tems de conſtiper l'enfant ; car la conſtipation dans l'âge tendre eſt ordinairement funeſte. Un ouvrage de ma façon à déja parlé des vertus du *ſperma ceti* frotté d'huile d'anis ; j'oſe annoncer encore ici ce remede, comme excellent, & comme ayant réuſſi plus d'une fois entre mes mains, à ramener à la vie des enfans qui paroiſſoient mourrir de convulſions. Je dirai ſeulement que ſi par débilité d'eſtomach, un

enfant ne pouvoit pas ſupporter l'anis en huile, l'on peut très-bien lui ſubſtituer l'anis en poudre. Rien de plus innocent que le ſperma ceti. L'ón peut ſans conſéquence ſe tromper dans la quantité qu'on en donne à la fois. Cependant cinq ou ſix grains frottés d'un peu de ſucre, & ajoutés à deux ou trois grains de poudre d'anis, en font une doſe raiſonnable ; l'enfant la prend à ſes repas, ou bien avec le laït de ſa nourriſſe ; je le répete, une demi-goutte d'huile d'anis, mêlée de ſucre & de ſperma ceti, eſt un des meilleurs remedes que je connoiſſe pour tout enfant, dont l'eſtomac ne s'y refuſe pas.

Il faut que je cite encore ici le Docteur Harris „ ; un avis ſérieux, dit-il, que je me
„ contente de donner, c'eſt que les re-
„ medes teſtacées valent pour les enfants,
„ plus encore que les narcotiques ne va-
„ lent pour les vieillards. Il eſt moins ſûr
„ que ceux-ci ſe guériſſent de leurs maux,
„ ou diſſipent leurs inſomnies, à l'aide
„ des narcotiques, qu'il ne l'eſt que ceux
„ là ſe délivrent de leurs tranchées, de
„ leurs malaiſes, & de leurs inſomnies,
„ auſſi à l'aide des teſtacées ", L'on voit

par ce paſſage, l'anologie des principes de Mr. Harris, avec les miens.

Si l'on veut faire uſage d'opiate, avec les enfants, ce ne doit jamais être que bien ſobrement. Deux gouttes de laudanum liquide ſuffiſent pour tout enfant à la mamelle.. Huit m'ont tué ſur le champ un fils qui n'avoit guere plus d'un an. Un remede moins dangereux & beaucoup plus efficace, c'eſt huit grains de poudres teſtacées priſes trois fois le jour par l'enfant, ſoit avec ſes mets, ſoit avec le lait de ſa mere, enſuite dequoi vient une purgation de dix ou quinze grains de magneſie ou de tartre crud. Je ſais même que lors que tout autre remede à manqué l'on a emploié avec ſuccès le bain chaud compoſé d'herbes aromatiques: l'on y plonge l'enfant, puis on l'eſſuie bien, & on le couche enfin entre deux couvertures de laine fine.

Quant aux remedes extérieurs contre la colique des enfants, en voici un dont je garantis la bonté. Prenez vingt gouttes d'huile de camomille, ou de ruë, & dix gouttes d'huile d'anis ou de genievre, ou de muſcades; ou bien trois gouttes de

chacune, ſi vous pouvez vous en procurer. Et de ces trentes gouttes d'huile diverſes, auxquelles vous ajouterez autant de fiel de bœuf qu'il faudra ; faites une mixture dont vous frotterez le ventre de l'enfant. Boerhaave recommande l'onguent gris. Si l'enfant eſt emmailloté, débandez-le ſur le champ, & ſoyez encore ſûr d'une choſe, c'eſt que ſi vous ne l'emmaillotez pas, & que vous lui laiſſiez le corps auſſi libre, que les animaux laiſſent celui de leurs petits, votre enfant ne s'en porteroit jamais que mieux. C'eſt une vérité que j'ai ſuffiſamment démontrée dans le magazin de Londres de 1768. à l'ocaſion du nombre étonnant d'enfants, qui meurent au deſſous de l'âge de deux ans.

Les enfants ont communément le ventre libre, & cela leur convient, deux ſelles au moins par jours leur ſont néceſſaires. La conſtipation ne leur vient guere que par la faute du lait ou de la bouillie, dont on les gorge trop ſouvent.

Suivant Ettmuller, on ne peut rien mettre de meilleur dans la bouillie d'un enfant, que la muſcade N°. ij, ad vj:

& ſi l'enfant eſt dans l'âge le plus tendre, il ſuffira de lui frotter le ventre devant le feu avec du beurre frais, ou bien ſuivant moi, avec de l'huile de cire. Lavez leur auſſi les feſſes & les cuiſſes, tous les jours avec de l'eau fraîche.

A parler en général, les enfans ne ſont que de pauvres patiens pour les médecins, les ſoins qu'on leur donne ſont aſſez mal payés, & c'eſt peut-être une des triſtes raiſons de cette grande mortalité qui regne parmi eux. Dans de telles circonſtances une mere tendre ne doit pas héſiter, ſemble-t-il, à ſe fournir de l'excellent magazin dont j'ai fait mention; elle eſt ſûre d'en avoir l'eſprit plus tranquille & des enfans mieux portans. Mais non, il n'eſt point de ces meres qui voyant par les inſtructions ſimples & aiſées que je donne, avec quelle facilité, avec quelle ſûreté elle peut elle-même devenir le médecin de ſon enfant, balance à s'en procurer les moyens. Je ſonge cependant bien moins à épargner la bourſe que la vie: Ah! que n'eſt-il en mon pouvoir de trouver auſſi de bons remedes contre l'avarice de bien des médecins, & de bien des gens! Je ne regretterois aſſuré-

ment pas toutes les peines que m'en auroit donné la recherche.

Ajoutons encore un mot à ce Chapitre. Quelquefois il arrive que les tranchées d'un enfant ſont d'une violence à faire peur aux aſſiſtans, c'eſt alors qu'il s'agit de prévenir les convulſions. Pour cet effet, je conſeille la teinture de Thebés, ou le laudanum liquide de Sydenham ; donnez en deux gouttes dans un peu de ſyrop de roſes, l'on peut au moins eſpérer par-là de gagner quelque choſe, ſoit en mitigeant les ſymptomes, ſoit en ſe procurant un repit qui donne aux remedes cathartiques, le tems qu'il leur faut pour opérer.

CHAPITRE II.

De la Diarrhée.

QUAND un enfant a la diarrhée ou le dévoiement, ce n'eſt pas aux aſtringens, ni aux opiates, qu'il faut d'abord avoir recours, mais c'eſt aux poudres teſtacées abſorbantes, qui émouſſent l'âcreté des humeurs, & préparent ainſi les voies à la rhubarbe qu'il faut prendre, pour faire enſuite ſortir le mal & les poudres. Car l'effet des aſtringens conſiſtant à tourner l'humeur piquante contre les parties nobles, l'on peut juger à quel péril ils expoſent la vie d'un petit enfant; & quoique les narcotiques ou les opiates ſemblent ôter quelque choſe à la rigueur de l'humeur inflammatoire, il faut ſonger que ce n'eſt que pour un tems, & que cette rigueur ne ſe fait ſentir enſuite qu'avec une violence redoublée. D'ailleurs les opiates agiſſent toujours avec trop de force ſur la foible conſtitution du jeune patient, dont les ſolides ſont déjà naturellement ſi relâchés qu'ils n'ont aſſurément pas beſoin de nar-

narcotiques pour diminuer encore de leurs reſſorts. Mon ſentiment ſeroit donc que l'uſage en fût abſolument interdit, ſi ce n'eſt dans les cas extrêmes, où la plus grande prudence encore doit ſeule en régler l'ordonnance. Jamais avec cela je ne le permettrois dans les fievres.

Sur ces principes voici la méthode qu'il faut ſuivre. Prenez ou de la craie, ou du corail, ou des yeux d'écrevices, ou du blanc d'écaille d'huitres bien deſſéchées, & donnez-en huit ou dix grains à la fois. Vous êtes ſûr d'appaiſer bientôt par-là les humeurs ſans donnerlieu à aucune autre irritation. Enſuite de cela & pour compléter la cure, uſez de rhubarbe ſoit en poudre, ſoit en ſyrop ; ſi c'eſt en poudre donnez-en depuis ſix grains juſques à un demi-ſcrupule, dans le ſyrop de roſes ; & ſi c'eſt en ſyrop, faites-en prendre chaqueſois une cuillerée à thé.

Dans les cas dangereux, l'on peut recourir à l'écorce d'éleuthere, autrement dit la caſcarille des alpes, & en faire avaler quelques grains, ou bien à l'extrait de quinquina diſſout dans l'eau de mente ou de canelle. Prenez une dragme de cet extrait,

jettez-la dans une demi-once de cette eau, & de trois heures en trois heures donnez-en depuis une goutte jusques à neuf. Il m'est arrivé de guérir une diarrhée chez des personnes faites, à l'aide du quinquina seul, lorsque tout autre remede, étoit resté sans efficace.

A l'extérieur, on peut frotter le ventre avec une expression d'huile de muscade imprégnée d'autres huiles carminatives stomachiques, comme celles de canelle, de mente ou de cloux de girofles. Il ne faut pas dans ces circonstances, que la nourrice s'expose à l'air froid, ni qu'elle boive trop; sa diete au contraire, doit être tempérée; & l'on fera bien de lui donner souvent de la canelle à mâcher.

CHAPITRE III.

De la Disenterie.

LA disenterie ou flux de sang, est la diarrhée portée à un plus haut degré, & accompagnée d'une perte de sang plus ou moins grande. Voici ce que Barbette en dit, & que j'adopte: „ La disenterie est „ souvent très bénigne pour les enfans, „ car, si l'on laisse aller la chose naturelle- „ ment, ils peuvent l'avoir quelquefois des „ mois entiers, sans inconveniens; mais, „ s'il arrive que la malignité s'y glisse, „ alors je conseillerois un demi-grain ou „ un grain entier de verre ciré d'antimoi- „ ne, tel que cela est dit ailleurs.

CHAPITRE IV.

Du Vomiſſement.

De quelque cauſe qu'il provienne, dit Etmuller, ce n'eſt pas un mal pour les petits enfants de vomir quelquefois. Les trop fréquentes récidives ou l'excès dans le vomiſſement ſont tout ce que l'on en doit craindre. Le lait d'ordinaire en eſt cauſe. Si les accès en ſont trop forts, ou que les matieres rendues ne ſoient pas de couleur louable, il eſt deux remedes que l'on doit employer, les lavements & les ſemences carminatives, comme la noix muſcade & autres ſemblables.

Si les ſéroſités ſalées ou autres mauvaiſes humeurs viſqueuſes abondent dans l'eſtomac d'un enfant, de façon qu'il ne puiſſe rien ſoutenir de ce qu'il mange, alors recourez à la poudre d'ipecacuanha, & donnez lui en, non pas un ſcrupule ou deux, comme dit Harris, qui s'eſt fort trompé ſur la doſe, puiſque c'en feroit aſſez pour un adulte, mais beaucoup moins. Il ſuffira

d'une cuillerée à thé de la décoction d'ipecacuanha, ſoit de ſon thé, ſoit de ſa teinture, à raiſon d'une once par pinte d'eau. C'eſt un émétique très-doux, & qui n'exigeant pas comme d'autres, que l'on boive beaucoup après l'avoir pris, ne laiſſe pas de vuider l'eſtomac, de toutes les crudités, & humeurs âcres, acides, & viſqueuſes qui peuvent le ſurcharger. Un avantage même qui lui eſt propre à l'excluſion de tout autre, c'eſt que pouvant faire du bien il ne peut faire du mal. Ce n'eſt point par en haut qu'il opere, mais par en bas, & s'il lui arrive d'entrer dans le ſang, il provoque une ſueur bienfaiſante, dont les adultes entr'autres ont lieu de ſe féliciter, dans les cas où un dévoiement de ſéroſités les incommode par invéteration.

L'on ſait d'ailleurs que depuis peu l'on en a fait uſage contre l'aſthme. L'époque où l'on commença de s'en ſervir eſt la même que celle du quinquina: ce fut vers l'an 1650.

A l'extérieur on peut appliquer à la région de l'eſtomac une tranche de pain rôti, trempée de bon vin & aſſaiſonnée d'aromates ou d'épiceries.

CHAPITRE V.

Du Nez bouché.

UNE mucoſité groſſiere vient quelquefois ſe loger dans les narines des enfans, & les empêche à la fois de reſpirer, de ſucer, & d'avaler même leur nourriture. L'on ſent à quelle inquiétude, & à quel mal-aiſe cela les expoſe, & voici comment on peut y remédier. Après une purgation convenable, faites diſſoudre deux ou trois grains de vitriol blanc, dans une demi-once d'eau, ou de jus de marjolaine, & à l'aide d'un morceau de linge chaud, portez-le de tems en tems au nez de l'enfant, ou bien portez-y de même demi-once d'eau de marjolaine, où vous aurez fait entrer deux grains de vitriol, & autant de l'élaterium, c'eſt à dire du jus exprimé de concombres ſauvages. Ce remede eſt de l'invention de Vedel, & il chaſſe les mucoſités ſans le ſecours de l'éternument.

Pour débarraſſer l'intérieur du nez, & rendre la reſpiration libre, l'on peut auſſi

appliquer au fond des narines, ou à leurs parois l'huile d'amandes douces imprégnée d'huile de marjolaine. Il n'eſt pas de mere, ou de nourrice, qui ne vienne à bout de compoſer un remede auſſi ſimple. Il ſuffit de diſtiller les eaux dont il eſt queſtion, *per deſcenſum* dans une caſſerole, & en voici la maniere : rien n'eſt plus aiſé. Couvrez d'une gaze bien fine l'ouverture d'une caſſerole, que vous ajuſterez au fond d'une baſſinoire, dans laquelle il y aura des charbons allumés. Placez vos plantes de marjolaine, ou de concombres ſauvages entre deux, & entretenez-y un feu réglé.

CHAPITRE VI.

Des Fievres.

L'on ne peut mieux procéder à guérir un enfant de la fievre qu'en débutant par attaquer les acides qui l'accompagnent; il faut avant que de les expulser, leur donner une préparation : c'eſt cette préparation qui ſeule peut faciliter leur ſortie, & c'eſt ce qu'Hippocrate avoit en vue, lorſqu'il diſoit, que les purgatifs étoient faits pour les humeurs digerées, & non point pour les humeurs crues.

Les abſorbants ſeuls, à l'excluſion de tous ſudorifiques doivent ſervir à cette préparation. Et le corps d'un petit enfant eſt beaucoup trop foible, & ſon âge trop tendre pour admettre l'uſage d'aucuns lixiviels, d'aucun eſprit, d'aucun ſel volatil.

L'acidité poſée une fois comme cauſe primordiale de preſque toutes les maladies des enfants, l'on ſent que c'eſt à la détruire qu'il faut principalement s'étudier. Or je dis qu'il y a deux voies à ſuivre pour cela. La premiere eſt cette préparation, dont je

viens de parler, & la feconde eft l'expulfion des acides émouffés & abforbés, cette expulfion doit fe faire au moyen de purgatifs convenables.

Quelques-uns s'effaroucheront peut-être, à l'idée de purger dans la fievre; l'on croira peut-être courir par là à une mort certaine : mais point du tout. Sydenham a démontré avec quelle fûreté, avec quel avantage, on pouvoit recourir à la purgation dans les fievres des adultes ; & felon lui, c'eft même l'unique remede, à employer contre la fievre épidémique d'hyver. D'ailleurs fi j'en confeille l'ufage à l'égard des fievres que peuvent avoir les petits enfants, c'eft que l'expérience m'y autorife.

Ayez donc foin d'abord de tempérer les humeurs. Donnez du julep de perle, & l'émulfion d'amandes douces ; & s'il y a de la toux, rien de mieux que le jus de pouliot échauffé & adouci d'un peu de fucre candi.

Il peut furvenir des fymptomes inufités, dont une putridité d'humeurs eft la caufe ; alors recourez à l'œthiops minéral & faites-en prendre deux grains dans une petite cuillerée de quelque fyrop agréable, le foir avant que de purger. S'il y a de l'af-

ſoupiſſement, ou de la léthargie, recourez au mercure dulcifié, ſix fois ſublimé, un ou deux grains opéreront toujours admirablement. Un enfant qui tette, peut le prendre dans quel julep l'on voudra, & un autre dans de la marmelade de coings. Mais enſuite il conviendra de donner quelques grains de rhubarbe le lendemain matin pour faire ſortir le mercure. La rhubarbe eſt la médecine de tous les âges, du plus jeune comme du plus vieux.

Après une purgation, doivent revenir les poudres teſtacées comme abſorbants néceſſaires; il faut les répéter deux jours & deux nuits de ſuite toutes les cinq ou ſix heures, & au troiſieme jour reprendre médecine, & ſe régler pour la doſe, ſur l'effet qu'aura produit la précédente. Il n'eſt guere de ſymptomes fievreux, que ce traitement ne diſſipe; la plûpart diſparoiſſent bientôt, ou deviennent au moins très-ſupportables.

Quant aux véſicatoires, je ne peux me réſoudre à les conſeiller aux enfans, ſi ce n'eſt dans les cas d'une grande léthargie & encore ſont-ils même alors d'une telle conſéquence pour les parties urinaires qu'il m'eſt fort difficile d'en approuver jamais l'uſage.

Mais il eſt une circonſtance qui ne permet pas de purger un enfant qui a la fievre ; c'eſt lors qu'on voit cette fievre diſpoſée à ſe terminer par des tumeurs critiques au menton ou derriere les oreilles. Alors c'eſt la ſuppuration qu'il faut s'attacher à favoriſer ; & pour cet effet l'on compoſe un cataplaſme de mie de pain, d'un peu de ſafran, & d'un jaune d'œuf bien battu, & l'on a ſoin d'appliquer ce cataplaſme un peu atiédi, un moment avant que le jaune d'œuf ſoit figé.

CHAPITRE VII.

De la Jauniſſe.

SILVIUS obſerve, que nombre d'enfants prennent la jauniſſe peu de tems après être nés, & que quelques-uns même l'ont en naiſſant. Pour moi, je puis atteſter ce dernier cas ; j'ai aſſiſté aux couches de pluſieurs femmes, qui mettoient au monde des enfants déjà attaqués de cette maladie, en ſorte que la cauſe en exiſtoit bien, avant

leur naiſſance. On peut originairement l'attribuer à une humeur glutineuſe, phlegmatique & viſqueuſe, & elle peut très-bien avoir lieu, indépendamment de toute obſtruction du conduit biliaire.

Il faut convenir qu'en général il eſt plus facile d'en guérir une perſonne faite qu'un enfant en bas âge; le petit corps de celui-ci n'eſt pas toujours bien propre à être médeciné. Cependant, je ne crains point de preſcrire la poudre ſuivante, pour un petit enfant qui a la jauniſſe. Prenez un grain de bezoar minéral, & un grain de poudre de ſafran, mêlez-les & donnez-en une ou deux fois par jour à l'enfant, dans le lait de ſa nourrice. Sa guériſon ne tardera pas. Il peut arriver qu'avec cette incommodité, l'enfant n'ait pas le ventre libre; mais il eſt facile d'y remédier au moyen du ſyrop de rhubarbe, & de chicorée, que vous joignez alors à la poudre.

Peu d'auteurs praticiens, ont fait mention de cette maladie des enfants & leur ſilence à cet égard eſt d'autant plus étonnant, que le nombre des enfants qui ſuccombent à la jauniſſe, n'eſt aſſurément pas médiocre. Et pourquoi la plûpart ſuccom-

bent-ils ? C'eſt parce que pour l'ordinaire leurs nourrices les négligent. Qu'un enfant devienne jaune, c'en eſt fait, diſent-elles, avec leur importance accoutumée, il n'en reviendra pas, & dans ce ſtupide préjugé, elles le laiſſent mourir, ſans être ſeulement tentées de lui donner aucun ſecours.

CHAPITRE VIII.

Des Rougeurs.

Les enfans ſont ſujets, trois ou quatre jours après leur naiſſance & quelquefois plus tard, à une ſorte d'éruption miliaire & pourprée qu'on appelle les rougeurs, & qui ne dure pas long-tems. Les bonnes femmes ſont dans l'uſage, de leur faire prendre pour cela, ſoit de la confection d'alkermes, ſoit un peu de ſafran dans du vin : je ne déſaprouve point ce remede, il peut être bon, lorſqu'il y a lieu de craindre que ces rougeurs ne rentrent, & que donnant de la langueur à l'enfant, elles ne produiſent d'autres ſymptomes : mais en vé-

rité le secours d'une bonne femme n'est guere plus nécessaire, dans ces cas là que celui d'un médecin : cette incommodité n'est qu'une voie critique, choisie par la nature elle-même, pour nettoyer le sang de l'enfant, & l'on fera bien à cet égard de laisser agir la nature.

CHAPITRE IX.

De l'Atrophie.

L'ATROPHIE, autrement dite le marasme, est un dépérissement des chairs d'un enfant qui par-là se trouve réduit à n'avoir plus en quelque maniere que les os & la peau. Une sérosité visqueuse ou un chyle grossier séjournant dans les glandes du mésantere & obstruant les veines lactées, en est la cause ordinaire. Le chyle ainsi troublé dans ses passages ordinaires, ne va plus porter au sang la nourriture, qui sert à l'augmentation des muscles : le ventre s'enfle & se durcit, tandis que le reste du corps est en proie à l'amaigrissement, & à la con-

ſomption. Les ſelles ſont alors copieuſes & liquides, parce que tous les alimens ſe convertiſſent en viſcoſités. Il eſt peu de maladies plus dangereuſes.

Dolæus nous dit qu'il n'ouvrit jamais le cadavre d'une perſonne morte d'atrophie, ſans en trouver le méſantere irrité & obſtrué dans toutes ſes glandes. D'où nous pouvons conclure que les paſſages ainſi fermés à la nourriture, doivent néceſſairement jetter les parties dans le dépériſſement.

Dans une telle maladie, il importe beaucoup de vivre de régime & de s'en tenir à des mets ſimples&légers,comme par exemple à la volaille. L'on peut auſſi faire uſage de remedes extérieurs,ſe frotter de gomme ammoniac, connue pour un grand réſolvant. De doux laxatifs doivent être pris pour faire évaçuer les crudités des premieres voies; il faut les répéter de tems en tems, vû qu'ils ſont les ſeuls que le malade ait la force de ſupporter, mais l'on peut en toute aſſurance les accompagner de deux grains de mercure doux, qui pénétrant en vertu de leur propre poids, con-

tribueront à dissiper les obstructions. L'on peut donner aux plus petits enfants cinq ou six grains de poudre de jalap, avec le vitriol de tartre, ou le mercure doux; & pour ceux qui sont un peu moins jeunes, l'on peut employer le sel purgatif de Glauber, ou d'Epsom, dissout dans le petit lait chaud, & en faire prendre une ou deux dragmes à la fois. Quant aux remedes extérieurs l'emplâtre de savon, peut être appliqué sur tout le ventre. On peut aussi employer le bain chaud d'eau douce, & d'herbes aromatiques, la friction aux jointures dans le bain, le mouvement de l'escarpolette, celui des petits chariots, & enfin le trot du cheval autant qu'on peut le soutenir sans trop de fatigue.

Il faut, dit Sydenham, traiter un enfant qui est dans le marasme, ou dans l'extenuation comme on le traiteroit dans la phthisie. Sa boisson doit être une infusion de rhubarbe, dans la petite bierre, ou dans tout autre liquide, au goût de l'enfant, à raison de deux dragmes de rhubarbe rapée par bouteille, que l'on a soin de bien boucher: je préférerois le petit lait frais, à la petite bierre, & à tout autre liquide. Mais enfin

enfin cette boiſſon eſt la ſeule que le malade doive prendre, ſoit de jour, ſoit de nuit. Une bouteille eſt elle vuidée, il faut la remplir une ſeconde fois, puis une troiſieme fois, & de cette maniere il arrivera en même tems & que le patient n'aura plus de mal, & que la rhubarbe n'aura plus de vertu.

Nous trouvons dans Reuſner, que Hiller a ſouvent réuſſi à guérir l'atrophie chez les petits enfans, au moyen d'une préparation de pas d'ane ou tuſſilage deſſéché. Il eſt ſûr que le ſuc de cette plante, eſt très efficace, & l'on ſait d'ailleurs qu'il eſt excellent contre les rhumes & les toux, qu'elles qu'en ſoient l'eſpece & la violence. Mr. Fuller le recommande beaucoup, dans ſa *Médecine gimnaſtique*, mêlé d'un peu de miel, il peut devenir très-agréable au goût.

Enfin, l'on peut employer contre l'atrophie, tous les remedes que l'on emploie contre la noueure. Et bien des gens regardent comme un ſpécifique, à cette occaſion, la feuille du lierre grimpant reduite en poudre.

CHAPITRE X.

Des excoriations.

IL arrive ſouvent aux enfans d'avoir la peau écorchée vers les aines & le ſcrotum, au pli du coude, ſous les bras, & ailleurs.

C'eſt l'urine, ou la ſueur, ou toutes deux enſemble, qui par leur acrimonie, produiſent cette incommodité, laquelle à ſon tour eſt ſuivie de démangeaiſons, de douleurs, de cris, d'inſomnies & d'inquiétudes.

Pour remédier à ce mal, il faut laver ſouvent d'eau chaude, les parties excoriées; puis les poudrer de poudres deſſéchantes, comme craie, & corne de cerf brûlée; ou ce qui vaut mieux que tout cela encore, la pierre calaminaire. On met cette poudre dans un morceau de linge clair ou de mouſſeline, & on la ſecoue, ſur les diverſes parties qui ſont affectées,

Si les endroits écorchés s'enveniment,

& qu'il y ait de l'ulcération à craindre, servez-vous de poudre de tourneur : Heiſter nous dit qu'elle eſt de beaucoup préférable au ſucre de plomb, qui plus ou moins renferme toujours en ſoi & en dépit de toutes les préparations qu'on en peut faire, un poiſon caché ; mais ajoute Heiſter, l'on vient bientôt à bout de ſécher & de guérir les écorchures, à l'aide d'un peu de vitriol blanc, diſſout dans l'eau de fontaine. Au cas que le mal cuiſe à un certain point, frottez-le d'une plume trempée dans de l'huile d'amandes douces.

Les meres & les nourrices, ſont dans l'habitude d'employer la ceruſe. Les pauvres femmes n'en connoiſſent pas le danger. Qu'elles l'apprennent du Docteur Baker ; cet habile homme a mis la choſe dans tout ſon jour. Qu'on voie tout ce qu'il en dit dans les tranſactions du college de médecine : j'y renvoie les curieux. Mais en attendant, voici un paſſage de ſa diſſertation du 13 Juillet 1767, diſſertation qui roule ſur la multitude de voies, que peut prendre le plomb, pour porter ſon poiſon dans le corps humain,

ſans que l'on s'en apperçoive & ſans même qu'on le ſoupçonne. „ Eſt-il donc bien
„ ſûr, dit-il en parlant du plomb, eſt-il
„ bien ſûr que ce métal, tout reſtreint
„ qu'il ſoit à des uſages externes, ne
„ conſerve encore rien de nuiſible, rien
„ qui doive nous le rendre ſuſpect ? En
„ vérité, j'ai quelques raiſons d'en douter,
„ & j'en ai de croire au contraire,
„ que la litharge, qui fait la baſe commune
„ de tous les emplâtres ; que la
„ litharge, dis-je, employée au panſement
„ des plaies, peut produire ſur
„ certaines conſtitutions faciles à irriter,
„ quelques-uns des effets ordinaires des
„ préparations de plomb priſes intérieurement
„ rement."

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'on a vu des enfans, prendre des convulſions pour avoir eu leurs excoriations ſaupoudrées de ceruſe, Zellung rapporte ſur l'autorité de Mogling, un exemple frappant des pernicieux effets de la litharge appliquée extérieurement. Et Boerhaave, qui ſentoit très-bien tous les dangers de ce poiſon, nous avertit fort ſérieuſement d'être en garde, contre les uſages ex-

ternes du vinaigre de plomb. Voyez dans le *Whitchall Chronicle*, & dans l'*Universal Musæum de Juillet*, tout ce que j'ai dit contre le ſucre de Saturne.

CHAPITRE XI.

Des vers.

L'ÉPOQUE où les enfans commencent à ſe repaître de crudités, devient celle où commence chez eux la maladie des vers. C'eſt ainſi que dès qu'ils ſe mettent à manger des fruits d'été, de la viande, du fromage, & choſes ſemblables, ils avalent en même tems de petits œufs d'inſectes, que leur foible eſtomac n'a pas la force de digérer.

Il y a dans les inteſtins une pituite, que l'on appelle, le ſuc gaſtrique, & qui préſentant un nid tout propre pour la fécondation de ces petits œufs, les reçoit, les entretient, les rechauffe, les fait éclorre, & fournit même encore au volume de l'incommode vermiſſeau. Ce

mal ſi commun aux enfans, ne l'eſt pas aux adultes. S'il en eſt dans le nombre de ceux-ci qui s'en plaignent, ce ſont les perſonnes triſtes & pareſſeuſes; celles qui ſont d'un tempérament moû, & les leucoflegmatiques.

Il y a trois ſortes de vers; les ronds, les larges, & les aſcarides. Il eſt dans la nature de leur irritation, de cauſer des nauſées, des vomiſſemens, des dévoiemens, & des défaillances. Par eux le poulx devient foible, intermittent & irrégulier, & par eux encore on eſt ſujet à des accès d'épilepſie. Voici leurs ſignes primordiaux; une bave abondante quand l'eſtomac eſt vuide, des démangeaiſons & grattemens aux narines; le ſommeil en ſurſaut; le grincement des dents, le ventre enflé; une toux ſeche, une fréquente ſoif, des tranchées avant le repas; des ſelles comme ſi l'on avoit pris médecine; & enfin une alternative de rougeur & de pâleur au viſage. Les vers venant à conſumer le chyle, produiſent l'appétit déſordonnée, la pâleur, la foibleſſe, & quelquefois la conſtipation: quélquefois encore ils font naître une tumeur dans

le ventre : puis un bruit ſourd des inteſtins, & enfin des rapports aigres de l'eſtomac, que dis-je, il leur arrive auſſi de s'attacher aux boyaux mêmes, de les percer, de les déchirer & de s'en nourrir ; d'où l'on peut juger quel riſque l'on court, ſi l'on néglige cette maladie.

On peut ſavoir qu'un enfant a des vers, dit Heiſter, dès qu'étant fort jeune, il eſt d'un tempérament froid, dès qu'il a le teint blanc, les paupieres livides, les yeux enfoncés, & des démangeaiſons au nez, dès qu'il eſt vorace, dès qu'il treſſaillit & grince les dents en dormant : mais ſur-tout on en eſt convaincu, dès que ſon haleine eſt ſinguliérement mauvaiſe.

On n'eſt pas toujours hors de danger, lorſque les vers ſortent d'eux-mêmes & ſans ſecours, ſoit par la bouche, ſoit par le fondement, parce qu'enfin il eſt conſtant qu'ils indiquent une ſorte de malignité, & une malignité dont ils cherchent eux-mêmes à s'éloigner. Il eſt donc très à propos que dans toutes les maladies des enfans, & dans celles principalement où il s'agit d'obſtructions, l'on faſſe bien

attention aux vers.

Voilà ce que j'avois à dire ſur les ſignes de ce mal funeſte ; cela m'a mené un peu loin ; je ſerai moins prolixe ſur le chapitre des remedes : il n'en faut pas employer beaucoup, lorſque peu ſuffiſent ; jeunes ou vieux nous n'exigeons pas de médecines ſuperflues. Et quant à moi, de deux remedes qui me ſeront préſentés, je donnerai toujours la préférence au plus ſimple, vû d'ailleurs que l'on ſait mieux alors à quoi s'en tenir.

Ce que l'on doit principalement ſe propoſer dans la cure des vers, c'eſt la deſtruction de leur nid. Il faut pour cet effet recourrir aux ſels alkalins, aux gommes mercurielles & antimoniaques, qui purgent les flegmes, aux amers, aux aromates, & à l'eau ſalée. Mais du nombre des vermifuges que l'on connoît, je ne ferai ici mention que de quatre, qui vaudront autant que quarante. Et d'abord, un des meilleurs, eſt le cinnabre naturel, & le miel ; mêlez un demi-ſcrupule du premier, avec un ſcrupule entier du ſecond, & faites prendre ce mêlange à l'enfant.

Un plus puiſſant remede encore, c'eſt la *pulvis ſtannis*, ou l'étain calciné. Quelques-uns le regardent comme un ſpécifique. L'on en peut prendre un dragme deux fois le jour.

Dans les cas extrêmes, dit Cheſneau, l'on peut employer le vif argent, qui ſans contredit eſt le plus grand des vermifuges. L'on en peut faire prendre la groſſeur d'un petit pois, dans une cuiller, avec un peu de lait, & cela ſans le moindre danger. Je le crois bien ſans danger; car le vif argent n'a rien en ſoi qui empoiſonne; l'on en pourroit prendre beaucoup, pourvu qu'il fut pur, ſans avoir rien à craindre; ce qui le rend funeſte, ce ſont les préparations chymiques, ce ſont les ſels dont on l'hériſſe. Alors pareil à une pelotte d'épingles, dont les pointes aiguës percent d'outre en outre, on ne peut l'avaler ſans déchiremens. Son propre poids le fait deſcendre dans toutes les fibres animales, & ſes petits angles tranchans le font couper tout ce qui traverſe ſa route, cela cauſe des douleurs, produit des inflammations, donne la gangrêne, & enfin la mort.

Mais ces trois remedes doivent le céder au quatrieme, que je vais indiquer, & dont les caracteres sont la *simplicité*, la *facilité* & *l'agrément*. Il ne s'agit que d'une décoction de vif argent, que l'on peut boire comme de l'eau, & avec aussi peu de scrupule que si c'étoit de bon lait. Les vers en meurent très-certainement, j'en ai l'expérience complette par devers moi ; tout ce qui reste à faire après cela, c'est de les expulser convenablement du corps, au moyen d'une purgation cathartique, comme *tinctura sacra*, dont on peut faire prendre une once en se couchant, & au moyen d'une infusion de séné, avec des prunaux : cette infusion est pour les enfans déjà grands ; pour les plus petits elle peut être remplacée par la manne, ou par la magnésie. Voici en quoi consiste toute la préparation de ce bon remede. Versez deux pintes d'eau douce, mesure de Paris, sur quatre onces de vif argent pur, & faites bouillir cette liqueur jusques à ce qu'elle soit diminuée de moitié ; mettez ensuite le tout dans une bouteille pour s'en servir. La bouteille une fois épuisée, remplacez-

la de rechef, ſans y remettre du vif argent, & faites bouillir l'eau comme auparavant ; ce procédé peut être recommencé ſouvent, ſans qu'il ſoit beſoin de renouveller la doſe du vif argent. Au lieu d'eau commune pour le faire bouillir, l'on pourroit employer la décoction blanche, de corne de cerf brûlée, indiquée dans le diſpenſaire, & cela vaudroit mieux pour les enfans.

Dans un cas preſſant, l'on n'a qu'à jetter le vif argent dans une bouteille d'eau, & à bien ſecouer la bouteille. Cette agitation ſéparera toujours aſſez de particules mercurielles, pour que la liqueur en ſoit médicinale au beſoin.

Gens & bêtes peuvent prendre ce remede avec ſuccès : il tue les vers dans tous les animaux ; auſſi le recommande-je aux fermiers entr'autres, qui entretiennent du bétail, & qui ont ſouvent des veaux attaqués du mal dont il s'agit.

Il guérit de la galle, des ulceres, des démangeaiſons, & de toutes les maladies de la peau.

CHAPITRE XII.

Des maux Vénériens.

LEs apparences les plus terribles n'annoncent pas toujours, une réalité qui leur ressemble. Voyez ces petits enfans que l'ignorance ou la tromperie, ont mis au sein d'une nourrice débauchée. Des taches, des pustules, des ulcères couvrent le corps de ces innocens, ils passent les nuits dans les gémissemens & dans les cris; de toutes les maladies, dont le sort eut pû les affliger, celle-là fléchit le mieux sous la main sécourable du Médecin. „ J'ai souvent eu „ le plaisir, dit le Sr. Harris, de purifier „ le sang de ces pauvres petits infectés, & „ de leur donner une santé parfaite, au „ moyen de la fleur de racine de salse-pa„ reille, qui d'elle même à peu de goût, „ ou du moins n'en a pas de mauvais. Je „ la faisoit entrer dans leur bouillie, ou „ dans leur soupe, avec un peu de fleur „ de santal jaune, que j'y ajoutois, pour „ l'estomac, & je n'avois d'autre soin avec

„ cela, que celui de les purger convena-
„ blement par intervalle “. Pour moi je me contenterai de dire à cette occasion, que l'on peut employer avec le même succès mon eau mercurielle du Chapitre précédent, il ne faut qu'en boire, & s'en laver.

CHAPITRE XIII.

Des Aphtes ou de l'Ebulition dite en Anglois, la grive.

LEs Aphtes, ſont de petits ulcères fort connus, qui ſe répandent ſur toute la ſuperficie de la bouche, gagnent l'eſtomac & les inteſtins, & deſcendent quelques fois juſques au fondement. Parvenus à ce dernier période, ils mettent fin pour l'ordinaire à la vie de l'enfant.

Les Aphtes ne doivent pas allarmer, s'ils ſont de couleur de perles, tranſparens, blancs, en petit nombre, ſuperficiels, doux au toucher, faciles à tomber, & prompts à revenir ça & là; mais s'ils ont la blancheur ou l'opacité du lard; s'ils ſont

jaunes, bruns, noirs, épais en nombre, & en matiere, ſujets à ſe réunir par écoulement, durs, tenace, corroſifs, & lents à ſe remontrer, alors ils ſont mauvais.

Quant à la maniere de les guérir, les poudres teſtacées, en leur qualité d'abſorbantes, doivent ſur-tout être miſes en uſage; & après elle une purgation qui les chaſſe de compagnie avec les ſucs acides dont elles ſe feront chargées. Cette purgation ſera compoſée de rhubarbe & de ſirop de chicorée ſauvage. L'on trouve la chicorée ſauvage ſur les grands chemins, elle à une fleur bleuë en rayon, peu différente dans ſa forme de la fleur de ſouci.

On ne peut guere conſeiller le gargariſme, pour les petits enfans, ils ſont trop portés, à avaler tout ce qui entre dans leur bouche. L'écorce intérieure d'ormeau, miſe en décoction, à raiſon d'une once ou de deux par pinte, meſure de Paris, eſt tout ce qu'il y a de mieux contre les aphtes. Il ne ſera donc pas hors de ſaiſon d'en faire prendre aux petits malades, avec un peu de miel pour l'adoucir.

Le mucilage de ſemence de coing, broyé dans le ſuc de joubarbe, eſt très-bon pour

oindre les ulceres, mais rien ne ſurpaſſe à cet égard, le jus des gros navets; on les fait rotir à ſec ſur le feu dans un vaſe bien fermé, & l'on en exprime enſuite le jus, que l'on emploie tout pur & ſans ſucre, c'eſt un détergent des plus doux, & qui n'eſt ſuivi d'aucune douleur. Après cela pour garantir de l'air la plaie des ulceres & la conſolider, vous y paſſez toutes les heures, ou toutes les demi-heures une plume, chargée de gelée de corne de cerf ou d'autre.

Il ne faut pas ſe preſſer dans cette maladie, de purger les patiens; une diarrhée pourroit trop aiſément en réſulter, & ce ſeroit un fâcheux ſymptôme. Cependant il convient d'y procéder deux ou trois jours après la diſparition des Aphtes; alors donnez à l'enfant dix grains de rhubarbe, plus ou moins ſuivant ſon âge, dans un peu de ſirop ſolutif de roſes. Enſuite le quinquina, s'il eſt néceſſaire avec du miel roſat. Le ſirop de mûres franches, celui de mûres ſauvages, mêlés avec quelque gelée, ou avec le mucilage de coings, ſont très-propres à rafraîchir, & à guérir les ulceres.

Il eſt des adultes qui dans des maladies aiguës, & dans l'Inflammation des ulcères ſont auſſi attaqués de *la grive.* Boerhaave obſerve que les peuples du nord, qui habitent des lieux bas & marécageux, y ſont auſſi ſujets, que les Ecoſſois des bords de la mer, le ſont à la crampe & à la pepie. Voyez ce que j'en ai dit dans le magazin de Londres, du mois d'Octobre 1768, comme auſſi ce que j'ai écrit ſur le Chapitre des Aphtes, des adultes, dans le magazin Royal, & dans le Publick Ledger.

CHAPITRE XIV.

De la Coqueluche.

UNE toux convulſive, nommée *férina*, prend ſouvent aux enfans, & les tourmente quelques fois, juſques à les faire vomir, leur eſtomac ſe décharge alors d'une ſorte de mucoſité, & l'accès une fois paſſé ne revient qu'au bout de quelques heures, mais toujours avec les mêmes ſymptômes.

Cette maladie ainſi que l'aſthme, qui n'eſt

n'eſt chez les enfans qu'une reſpiration courte & embarraſſée, procede de l'eſtomac. Ettmuller & Waldſchmidt, l'ont dit avant moi, & Dolæus auſſi, puiſqu'il l'attribue le plus ſouvent à une matiere acide mucilagineuſe & tenace, dont l'eſtomac eſt incommodé. Cependant il ſemble quelquefois, qu'une autre cauſe très-violente, concourt à ce mal, mais cette cauſe n'eſt autre choſe qu'un certain ſel, qui vient de l'air extérieur, & qui coagulant la lymphe des enfans délicats, leur affecte le larynx, par ſon picotement, & ſon abondance ſuperfluë.

Dans le traitement de cette ſorte de toux, il faut donc toujours avoir égard à l'eſtomac, car ſans le vomiſſement on ne ſauroit guere la guérir ; au lieu qu'en y recourant elle n'y réſiſte pas plus que l'aſthme : l'on y emploie communément le bouillon de gros navets, & l'on ſe trouve auſſi très-bien du ſperma-ceti.

La ſaignée, ſuivant Sydenham, ſoulage beaucoup un petit enfant tourmenté de toux convulſive, & elle vaut mieux à cet égard que tous les remedes pectoraux; il n'eſt même que ſon ſecours, & celui des

fréquentes purgations, qui puissent opérer la guérison du malade. Mais il faut aussi tout dire, ce ne sont que les cathartiques les plus doux, que l'on doit employer dans ce cas, & encore ne faut-il les donner que par cuillerées, conformément à l'âge de l'enfant, auquel on doit alors retrancher quelques choses de sa nourriture ordinaire, tant liquide que solide. La mousse nommée *Cup moss*, jadis tant recommandée par Willis, n'étoit d'aucun mérite aux yeux d'Huxham.

La boisson du malade peut se réduire au petit lait fraîchement sorti du fromage : elle lui fera beaucoup de bien. Cheyne prescrit, comme un remede infaillible, contre la coqueluche, l'expression de cloportes, dans du vin blanc : il veut qu'on en fasse un sirop; mais je préférerois la méthode suivante. Prenez une demi-once de cloportes; noyez-les dans une demi-chopine de vin blanc, & laissez-les reposer trois ou quatre jours. Passez-les alors par un linge, & mettez la liqueur dans une bouteille, que vous ne boucherez pas trop, de peur qu'elle ne saute; & faites-en prendre une ou deux cuillerées deux fois par

jour. Ce remede pour le dire en paſſant, eſt bon contre l'aſthme, la jauniſſe, l'hydropiſie, la gravelle, & la plûpart des maladies chroniques.

J'ai eu le bonheur de tirer promptement d'affaire des enfans de dix ans attaqués de la coqueluche, au moyen de deux grains de gomme gutte, donnés en bolus avec du miel. Voyez ce que j'ai déja écrit ſur cette maladie dans le magaſin de Londres de 1764.

CHAPITRE XV.

De l'Epylepſie.

C'EST ordinairement dans le premier mois de leur naiſſance, ou vers le tems que les dents leur viennent, que les enfans ſujets aux convulſions, prennent l'épilepſie. A d'autres époques encore ils peuvent la prendre auſſi, & cela par les cauſes ſuivantes : groſſeſſe ou maladie chez leur nourrice : lait qui ſe coagule dans l'eſtomac, ou qui dégénere en amertume ou en aigreur putrilagineuſe : indiſpoſition fiévreu-

ſe : ulcères à la tête ou ailleurs : éruptions qui ſoudain diſparoiſſent : changement d'air : tems périodiques de la Lune &c.

L'épilepſie ou le mal caduc, s'annonce chez les enfans par divers ſignes avancoureurs, tels ſont les baillemens fréquents ; les efforts pour s'étendre, le mouvement lent des yeux & des ſourcils, les hochemens de tête à propos de rien, l'extention des bras, les frayeurs, les tremblemens, & les inſomnies opiniâtres.

Pendant l'accès on voit les yeux ſe renverſer, la bouche ſe retirer, le viſage noircir, & le corps en proie, aux convulſions.

L'enfant ſuppoſé encore à la mamelle, ſa nourrice doit concourir à ſa guériſon, & prendre elle-même des remedes pour lui ; il faut que ce ſoit des antiſpaſmodiques. Elle boira jour & nuit du petit lait, dans lequel on aura fait cuire de la ſemence, & de la racine de pivoine & du fenouil doux. Quant au malade lui-même, on lui frottera les tempes, le col, l'épine du dos, & les reins, avec de l'huile d'ambre, & on lui appliquera ſucceſſivement, ſur le ventre & ſur l'abdomen deux petits ſacs de toile

fine, ou de ſoie, dans leſquels on aura mis deux poignées de fleurs de camomilles, hachées bien menues, ayant ſoin de tremper ces ſacs dans du lait chaud, & de les laiſſer égoutter avant l'application.

On lui donnera trois fois par jour cinq ou ſix grains de poudre de guttette, ou de valériane, ou de thé de Lavande, & plus ſouvent encore cinq ou ſix gouttes d'eſprit de corne de cerf, dans de l'eau de pouliot. Uſez auſſi de poudres teſtacées, avec un grain ou deux de caſtor à chaque doſe; mettez des ſangſues derriere les oreilles. La poudre de vers de terre, paſſe pour un ſpécifique.

Dans les momens de relâche, faites prendre en qualité de purgatif un ou deux grains de mercure dulcifié. Mettez à la plante des pieds des cataplaſmes compoſés d'Onycroceum Galbanum, & d'un peu d'huile d'ambre, & frottez tout le corps avec un linge chaud. L'on ne ſauroit croire combien les frictions ſont ſalutaires.

CHAPITRE XVI.

De la ſuppreſſion d'urine.

CETTE incommodité peut ſurvenir aux enfans, ſoit qu'une humeur viſqueuſe leur obſtrue les reins, ſoit qu'un relâchement de la veſſie l'empêche de ſe contracter pour chaſſer l'urine. Elle peut être cauſée auſſi par des conſtrictions ſpaſmodiques & douloureuſes, par des convulſions, & par d'autres accidens. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt aux remedes diurétiques & antiſpaſmodiques à la guérir. Voici les plus convenables; dix grains de quelque ſel neutre, comme tartre vitrioliſé, ſel diurétique, tartre ſoluble &c., ou bien dix grains de ſemence de groſſe mouſſe, ou de carottes ſauvages dans de l'eau de perſil.

L'on peut auſſi frotter le pubis d'huile de geniévre, mêlée d'huile d'ambre & de ſemence d'anis, & y appliquer enſuite chaudement un cataplaſme d'oignons mis ſur la braiſe; enfin l'on peut faire prendre aux enfans, un bain chaud, dans le-

quel on aura fait bouillir des herbes aromatiques.

CHAPITRE XVII.

De la gravelle & de la pierre.

LES remedes indiqués dans le chapitre précédent, peuvent convenir encore dans celui-ci, s'il n'eſt queſtion que de pierres fort petites, ou de graviers très-menus. Mais ſi le cas eſt urgent, il n'y a pas à balancer. Appellez un habile Chirurgien, & qu'au moyen du *Catheter*, il faſſe ſortir l'eau ; l'opération en eſt moins aiſée ſur les garçons que ſur les filles, mais elle eſt indiſpenſable, à moins qu'on ne ſe détermine pour la canulle, appliquée au-deſſus de l'os pubis, tout à travers les tégumens juſques à la veſſie, que l'on ne ſauroit guere manquer, vû l'élévation que la tenſion lui donne & la réſiſtance qu'elle fait alors. La plaie qui s'enſuit, ne tarde pas à ſe fermer, auſſi trouve-t-on bien

des adultes, qui dans ce malheureux cas préferent la canulle au catheter.

CHAPITRE XVIII.

De la toux, accompagnée de cathare, & de difficulté de respirer.

LE froid, ou quelque mauvaise influence de l'air, donnent souvent une toux, des suffocations, des catharres, des embarras de poitrine aux enfans, auxquels il est quelquefois inutile de vouloir remédier, parce que l'on y songe trop tard, parce qu'une coupable négligence a laissé le tems à la fievre de s'invétérer, & qu'on n'appelle un médecin, qu'à l'heure fatale de l'étouffement. Souvent, soit présomption, soit nonchalance, l'on ne fait rien pour prévenir le mal; on laisse tranquillement s'aigrir & s'épaissir le serum de la gorge, des bronches, & du larynx, jusques à ce que les symptômes funestes se manifestent, & que la mort en effet arrive.

C'eſt donc dans ces circonſtances, qu'il faut préſerver les enfans du froid, & ne pas les porter au grand air, ainſi que je l'ai vu faire par fois, à des nourrices, & à des meres imprudentes, dont l'inconduite rendoit ainſi le cas des plus dangereux.

Cette maladie procede en général d'une tranſpiration ſupprimée. La matiere redondante eſt donc le premier objet ſur lequel il faut travailler : faites-la ſortir par les ſelles. Rétabliſſez enſuite la tranſpiration, à l'aide de quelques ſudorifiques ; & corrigez enfin la maſſe épaiſſie des liquides.

Après que la nourrice a uſé convenablement d'une infuſion de ſéné, avec la manne, ou les pruneaux, donnez à l'enfant ſix, juſqu'à dix grains de rhubarbe, dans un peu de ſyrop réſolutif de roſes. Faites lui boire ſouvent l'infuſion du pas d'âne, ou de quelqu'autre plante pectorale, en façon de thé ; comme auſſi du ſperma-ceti, tout frais, avec des abſorbans, de l'iris de Florence, & du ſucre candi : ces dernieres eſpeces peuvent être adminiſtrées dans quelque julep ou ſyrop pectoral.

Lorſque le mal empire, l'on peut avec ſuccès recourrir à l'eſprit de ſel armoniac, & en donner fréquemment cinq gouttes à la fois. L'enfant ſe trouve-t-il preſque étouffé, un quart de grain de tartre émétique en vomitif le dégagera & lui rendra la vie. Puis viendront les lavemens. L'on fait auſſi uſage dans ce cas, comme dans les convulſions, d'une poudre tirée de la ſemence d'anis, de l'iris de Florence, & du ſucre candi, pris dans du lait, avec un peu de ſperma-ceti, & l'on s'en trouve bien.

Si c'eſt principalement la toux qui tourmente l'enfant, donnez-lui un peu de poudres teſtacées; mais ne lui épargnez pas le ſyrop de mauves, ni celui de baume diſſous dans l'infuſion du pas d'âne, ou dans l'eau de pouliot.

Comme le miel cauſe aſſez fréquemment des tranchées aux enfans, l'on peut ſans rien craindre, lui ſubſtituer le bol d'Arménie, (pourvu qu'il ne ſoit pas falcifié), mêlé avec l'huile d'amandes douces, & adouci avec du ſucre, ou avec autre choſe. L'on peut auſſi tirer bon parti du jus des plantes, dont j'ai parlé

plus haut, en y faiſant entrer un peu de ſucre candi. Dans les cas où les flegmes abondent, donnez de la fleur de ſoufre avec quelques abſorbans. Cela eſt très-efficace; ſouvenez-vous pourtant d'une choſe, c'eſt que toutes ſortes de drogues, ne convenant pas toujours à toutes ſortes de malades; bien plus, que la même drogue ne convenant pas toujours au même malade, il ne faut jamais en employer directement aucune, dès qu'elle fait mal; mais il en faut eſſayer quelqu'autre. Je dis ceci à propos de la fleur de ſoufre, que quelques enfans ne ſauroient prendre ſans éprouver des maux de ventre.

CHAPITRE XIX.

Des dents qui ont peine à percer.

De toutes les incommodités par où l'enfant doit paſſer, il n'en eſt pas d'auſſi fécondes en ſymptômes fâcheux, que la criſe des dents : il eſt peu de nourrices qui ne ſachent ce qui en eſt : la choſe eſt aſſez conſtamment ſous leurs yeux.

Je ſuis mortifié de ne pouvoir rien indiquer qui ſoit un peu efficace, pour prévenir les premieres douleurs de la dentition. Il faut que les dents ſortent, c'eſt la loi de la nature : lorſque des corps durs, comme ſont les dents, viennent à percer, viennent à déchirer les tendres gencives d'un enfant, pour s'y loger, il a des inquiétudes & des douleurs, ſuivies de la fievre. Les oiſeaux ne muent point non plus ſans douleur, de même que les inſectes ; & cependant les premiers ne font que mettre bas des plumes pour en prendre d'autres, & les ſeconds ne font que changer de peau ; tout

cela eſt bien doux en comparaiſon des dents ; & pourtant les oiſeaux en ſont malades ; ils en ont une fievre qui les fait ceſſer de chanter pendant toute leur mue.

Tout ce que l'on peut faire en faveur du jeune patient, c'eſt de veiller exactement ſur chacun des ſymptômes qui ſurviennent, & dont pour l'ordinaire, le ſoulagement, ſinon la guériſon, s'opere par les abſorbans, & les calmans, & puis par de doux cathartiques, incapables de troubler le ſang, tels que la magnéſie, ou le tartre crud, qu'on réduit en poudre bien fine, & dont on peut donner un demi-ſcrupule, ou davantage à la fois dans un ſirop.

Les enfans bavent beaucoup lorſque les dents leur perſent, & ils ont le dévoiement ; mais ce ne ſont point là de mauvaiſes marques ; ils ſeroient au contraire beaucoup plus mal, ſans cela, vu que les nerfs de l'eſtomac & des inteſtins procédent d'une branche des intercoſtaux & de ceux de la huitieme paire, qui communiquent avec la cinquieme, laquelle ſe porte aux mâchoires & aux dents : d'où

résulte pour le genre nerveux un ſpaſme qui vient à la ſuite des purgations & des drogues mercurielles.

Si quelqu'inflammation vient à ſe manifeſter, appliquez des ſangſuës derriere les oreilles, elles dégonfleront les vaiſſeaux ſanguins. Mais quant aux veſicatoires que bien des praticiens recommandent, je ne ſaurois les preſcrire. Les dents perçantes irritent aſſez violemment, ce me ſemble, pour qu'on ſe garde d'un cauſtique, tel que celui qui fait le propre de la réſine des mouches cantarrhides; car c'eſt d'une ſubſtance analogue à la réſine des végétaux, & non point d'aucun ſel, comme on le croit communément, qu'elles tirent leur activité. Il y a un an que j'en donnai la démonſtration dans le Craftſman.

Pour remede extérieur, frottez les gencives ardentes avec de la crême, ou avec de la cervelle de lievre, & oignez-les ſouvent d'huile d'olives ou d'amandes douces; ſervez-vous pour cela d'une plume. L'on peut encore frotter les gencives avec un mêlange de ces huiles & de ſirop de violettes, ou de pavots ſauvages, rendus

un peu acides par l'eſprit de vitriol, ou de corail froid, ou d'autres doux rafraîchiſſans, propres à calmer les douleurs. Si elles deviennent inſupportables, alors faites uſage de quelqu'opiate benin, comme d'un peu de julep de camphre, dont on donnera une cuillerée pleine ; ou bien d'une ſolution d'aſſa-fœtida ; ou d'une goutte ou deux tout au plus de laudanum liquide. Et enfin, faites avaler deux ou trois fois par jour, dans une petite cuillerée d'eau douce, trois ou quatre gouttes d'eſprit de corne de cerf.

CHAPITRE XX.

De l'éruption, dite croûte de lait.

LA tête d'un enfant se trouve quelquefois si fort chargée de croûte, & son visage en est tellement couvert, qu'on ne voit que ses yeux. C'est un vrai tourment pour l'enfant: Le plus sûr cependant est de n'y rien faire, crainte que cette éruption venant à rentrer, n'eut des suites funestes : car c'est une des voies critiques, choisie par la nature pour se décharger, & c'est à elle seule à la suivre & à l'abandonner quand il lui plait.

Le soufre, ou le mercure si efficace, contre les autres éruptions cutanées, ne doivent point être employées contre celle-ci. Non plus que les lotions répercussives, ou autres rafraîchissans. L'on doit se contenter d'amollir les croûtes, & d'assoupir les démangeaisons, au moyen du beurre frais, de la moëlle de veau, ou de la crême. Mais si le mal paroissoit s'obstiner

tiner, & qu'il y eût quelque chose à craindre, pour les parties nerveuses & musculaires cachées sous la croûte, alors il peut être à propos de prendre quelques doux purgatifs, & quelques altérans, comme l'æthiops minéral & les absorbans. La nourrice aussi doit alors observer un régime exact; elle doit manger de bonnes choses, prendre des adoucissans, boire de ma décoction mercurielle, & de tems en tems se purger avec la rhubarbe.

CHAPITRE XXI.

De la noueure.

CETTE maladie n'est pas ancienne; elle prit naissance en Angleterre vers le milieu du seizieme siecle, & passant ensuite en Allemagne, elle s'est enfin répandue dans tout le nord de l'Europe à peu près; actuellement elle paroît être sur son déclin, le nombre des enfans noués diminue tous les jours.

Ils n'apportent point cette maladie avec

eux en venant au monde; ils ne la prennent même guere après leur naiſſance, que depuis leur neuvieme mois, juſqu'à leur deuxieme année.

Cela n'empêche pas qu'elle ne procéde originairement de quelque vice, tranſmis par le pere & la mere, & augmenté par la mauvaiſe qualité du lait de la nourrice. Elle peut auſſi venir d'un ſang gâté; & de pluſieurs cauſes accidentelles, & dans le genre de vie. Les fruits, le poiſſon la donnent: mais il ne s'agit pas tant ici d'en indiquer les ſources que les remedes; paſſons donc à ceux-ci.

Les ſignes extérieurs de cette maladie ſont auſſi trop connus, pour que je m'arrête à les décrire. Il eſt vrai qu'il y a quelque choſe d'aſſez étrange, & d'aſſez curieux dans les ſymptômes qui la caractériſent: mais je renvoie ceux qui voudront s'en inſtruire à fond, aux ouvrages de Gliſſon & Mayou, les meilleurs que l'on ait ſur cette matiere; & à ce que j'en ai moi-même déjà publié dans le magaſin de Londres du mois d'Avril 1765.

La diete eſt eſſentielle à la guériſon de la noueure. Ne nourriſſez l'enfant que

de mets légers, & de digestion facile, peu de liquide, point de graisse, quelques épiceries, & de tout peu à la fois. La boisson non plus ne doit pas être abondante ni fort composée. Faites respirer à l'enfant un air sec & chaud, & mettez-lui des habits de laine, toujours bien séchés, secouez-le, faites-le chanter & danser, promenez-le à cheval, ou dans un charriot. Ne négligez pas les frictions, ayez soin de lui en donner tous les jours au ventre & au dos, avec un linge bien sec un peu chaud & imprégné de quelque fumée aromatique. Faites lui prendre un doux émétique tous les mois, & alternativement quelque purgatif, & quelque confortatif. Plongez-le enfin dans l'eau froide, d'où vous ne le tirerez que pour le coucher entre deux couvertures de laine. Cette cure doit continuer jusqu'à ce que les forces reviennent au malade. La rhubarbe infusée dans de la petite biere, excelle dans ce cas, par dessus tous les autres simples; & l'on estime aussi beaucoup la décoction de pas d'âne, & la liqueur qui découle des limaçons. Surtout quand l'enfant est étique, ou en-

clin à la consomption couchez-le sur un matelas rembouré d'herbes aromatiques desséchées ; faites lui prendre, si cela se peut, des eaux de spa, & donnez lui deux fois par jour quelques grains d'æthiops minéral.

CHAPITRE XXII.

Des mauvais effets d'un lait gâté.

QUE l'aigreur, l'acidité, ou toute autre cause corruptive, vienne à gâter le lait, ou la bouillie dans l'estomac d'un enfant, bien-tôt il en résulte un nombre de symptômes facheux : ses excrémens sont verdâtres, âcres, & d'une odeur très-forte : il a des vomissemens, des tranchées, le dévoiement, & le ventre gonflé, des inquietudes, des tressaillemens, des convulsions, des suffocations, des accès d'épilepsie.

Les alkalis sont seuls capables de remédier à ce mal : recourez donc, à la

craie, au corail, aux yeux d'écreviſſe, aux lavemens, & aux carminatifs, & uſez de médecine huileuſe, tant pour l'extérieur, que pour l'intérieur. La mixture ſuivante diſſoudra le lait coagulé, & le fera ſortir, au moyen des doux ſtimulants qui la compoſent.

Prenez un quart-d'once de ſavon de veniſe, & de jaune d'œuf, trois dragmes d'yeux d'écreviſſes bien pilés, & une demi-dragme de rhubarbe : broyez-les bien dans quatre onces d'eau de menthe, & dans une once & demie de ſyrop de mauves, & donnez-en toutes les heures ou toutes les deux heures une cuillerée, jusques à ce que les ſymptômes s'appaiſent.

CHAPITRE XXIII.

De la veille, ou du défaut de ſommeil.

LES tranchées ou la conſtipation, donnent aux enfans l'inſomnie, des flutuoſités, & des douleurs. Jugeants de leur ſanté, comme nous ſommes accoutumés de le faire, par la longueur & la tranquilité de leur ſommeil, nous pouvons bientôt conclure, qu'ils ſont malades, lorſqu'au-lieu de dormir, ils veillent, pleurent & crient. L'inſomnie vient donc d'un ventre qui n'eſt pas libre, & ce défaut procéde à ſon tour d'un lait corrompu dans l'eſtomac.

C'eſt dans cette maladie ſur-tout, qu'il faut donner des laxatifs: d'abord un lavement, puis une purgation de rhubarbe & de magnéſie, ou de tartre crud, tel qu'il ſort du tonneau de vin: & enfin des abſorbans, des carminatifs, particuliérement de la poudre de ſemence d'anis qui dans ce cas ſurpaſſe tout. Il faut auſ-

ſi oindre le ventre devant un bon feu, avec quelque huile carminative. La purgation faite, donnez un quart-d'once d'huile d'amande, & ſi les convulſions s'en mêlent, recourez aux remedes preſcrits dans le chapitre de l'épilepſie.

Les nourrices dans ces circonſtances, doivent s'abſtenir de mets acides & venteux, & ſe préſerver du rhume. L'on ne doit jamais donner d'opiates, de thériaque, ni de diaſcordium aux enfans; je m'en ſuis déjà expliqué ailleurs: mais ſi les tranchées devenoient extrêmes, & que les poudres teſtacées, dites abſorbantes, ſe trouvaſſent inefficaces; alors on pourroit haſarder deux gouttes de laudanum liquide.

CHAPITRE XXIV.

Du crâne débordant & du crâne ouvert.

De tous les écrivains qui ont traité de la médecine, Allen eſt le ſeul au-moins que je connoiſſe, qui ait fait mention des deux maladies dont il s'agit ici. Nous voyons cependant dans les billets mortuaires de Londres que nombre d'enfans y ſuccombent; elles ſont préciſément l'oppoſé l'une de l'autre.

Le crâne débordant ſe trouve chez un enfant nouveau-né, lorſqu'aux ſutures ou jointures, l'une des portions, & ſur-tout le coronal derriere le front, paſſe par deſſus l'autre; en ſorte que les fibres des meninges ou membranes, quittant l'intérieur du crâne, ſouffrent une extention, & un déchirement qui comprime le cerveau, & donne ſouvent à l'enfant des convulſions & la mort.

Pour corriger cette poſition dangereuſe des parties du crâne, l'on ne peut trop

ſe hater de recourir à l'art du chirurgien, & à ſa dextérité : l'on eſt dans un beſoin preſſant de l'un & de l'autre, auſſi-bien que de ſa patience, & de ſa douceur, pour remettre les bords à leur véritable place, au moyen d'une contrepreſſion bien ménagée, & pour les y fixer enſuite au moyen d'un bandage convenable. Cet accident n'arrive guere qu'au moment-même de la naiſſance; & on ne peut l'imputer qu'à un défaut de largeur dans le paſſage.

Le crâne ouvert étant abſolument l'oppoſé du crâne débordant, conſiſte dans une trop grande ouverture des ſutures du crane, & dans des eſpaces vuides qui ſe trouvent entre les bords reſpectifs des os. Il ſe paſſe quelquefois des années, avant que ces eſpaces ſoient remplis & que ces ouvertures ſe referment : & comme la nature montre par cette lenteur, une ſorte d'impuiſſance à donner de l'oſſification au crâne, l'on peut aſſez ordinairement en inferer, que c'eſt un ſigne de peu de ſanté & de courte vie.

Les nourrices ſont dans l'uſage de faire alors des fomentations d'eſprit de

vin, & d'esprit de sucre, sur les parties affectées, en y ajoutant du blanc d'œuf, & de l'huile de palmier.

CHAPITRE XXV.

De la maladie du gosier, dite en Anglois la croupe.

IL est encore une maladie d'enfans, qui m'avoit presque échappée comme elle a fait jusqu'à présent à bien d'autres : je veux dire la *croupe*, sur laquelle il ne paroît pas qu'on ait encore fait d'observations régulieres.

Le catharre suffoquant d'Ettmuler, a quelques rapports à ce mal, mais éloignés. Il en différe essentiellement dans ses symptômes, dans le traitement qu'il exige, & dans les suites qu'il laisse après la mort. L'on a du Docteur Russel, la description d'une maladie, qui est aussi à peu près la même, quant à ses symptômes, mais dont la ressemblance disparoît aussi bientôt, en ce que le Larynx s'ulcere, &

les poulmons ſe corrompent dans celle dont ce Docteur parle.

La croupe plus commune en Ecoſſe, que par-tout ailleurs, regne plus communément le long des côtes de la mer, & ſur les enfans plus que ſur les adultes. Je dirai pourtant, qu'aſſez avant dans les terres près de Bomley, dans la province de Kent, l'on vit il y a peu de tems, un jeune garçon de trois ans, attaqué de ce mal & en mourir, malgré les ſoins d'un médecin très-habile, qu'à la vérité l'on appella peut-être trop tard: chez ce jeune homme, tous les ſymptômes de cette maladie furent fort diſtincts.

Particulier à l'enfance, & à l'enfance la plus tendre, ce mal eſt ſouveut pris & traité pour un autre. Le Docteur François Home d'Edimbourg, le ſeul auteur que je ſache qui en ait jamais écrit, nous dit ſur ſon propre témoignage, & ſur celui des autres, qu'il eſt inouï qu'on ſoit attaqué de cette maladie, quant une fois l'on a paſſé l'âge de douze ans.

Rare, & bornée en quelque ſorte aux contrées maritimes; il eſt donc vrai-ſemblable qu'il faut, pour la produire un air

humide, ou marécageux.

Je ne ſais pas bien d'où lui vient ce nom de croupe : peut-être ſont-ce les Ecoſſois, qui le lui ont donné, ils appellent croupe dans l'eſpece volatile, ce que nous appellons Pepie : la Pepie ſe guérit en arrachant de la langue & du goſier des oiſeaux, une membrane flaſque qui paroît être de chair morte. Mais la Pepie, n'eſt pas abſolument la croupe ; celle-ci s'étend chez les enfans, tout le long du Larynx, & influant ſur leur ton de voix, le rend aigu comme celui des poulets.

En un mot ce mal dérive d'une membrane tenace, formée par les mucoſités, dont la ſécrétion vient des glandes, qui ſont à la ſurface interne du haut de la trachée & du Larinx, à un pouce environ audeſſous de la Glotte : car c'eſt là que la douleur ſe fait ſentir, & que quelquefois ſe produit une enflure.

Le derriere de la trachée, dépourvu de cartilages, paroît être, d'après l'inſpection de ceux qui en meurent, le premier & le principal ſiege de cette maladie : c'eſt là que cette membrane ſe trouve ſouvent atteinte de corruption, tandis que par-

tout ailleurs elle eſt ſaine. Et la raiſon de ce ſiege eſt aſſez naturelle. La plupart des glandes deſtinées à la ſécrétion des mucoſités, ſont dans cet endroit ; & c'eſt juſtement l'épaiſſiſſement de ces mucoſités, qui venant à tapiſſer l'intérieur de la trachée, conſtitue cette maladie.

Elle n'eſt point du reſſort des meres, ni des nourrices ; ſa guériſon demande trop de lumieres ; je conſeille donc qu'on la ſoumette d'abord aux ſoins d'un bon médecin.

Le magaſin de Londres du mois d'Octobre 1768 a parlé de ce mal : & j'y renvoie ceux de ma profeſſion, qui voudroient s'en inſtruire : mais un ouvrage plus complet encore ſur la matiere, & auquel je les renvoie auſſi ; ceſt le traité de ce même Docteur F. Home.

CHAPITRE XXVI.

De la chute du fondement.

LES enfans ſont encore ſujets à une incommodité douloureuſe, qui bien qu'à proprement parler, elle n'exige, ni médecin, ni chirurgien, ne laiſſe pas d'avoir des droits inconteſtables à nôtre attention ; je veux dire la chute du fondement.

Uſez de fomentation dans ce cas : trempez une flanelle, dans une décoction d'herbes chaudes, tordez-la, ſéchez-la, & appliquez-la ſans être froide. Huilez-vous enſuite les doigts, & faites rentrer le fondement, puis prenez un linge que vous humecterez dans la décoction ſuivante. Vous le ferez tenir à l'aide d'un bandage, qui paſſera entre les jambes, vous le remouillerez chaque fois que l'enfant ira ſur ſelle, vous aurez ſoin de prévenir la conſtipation, au moyen de quelque doux laxatif. Voici la décoction ; une once d'écorce de chêne, dans deux chopines d'eau-roſe ; cela cuira juſqu'à diminution de moi-

tié, puis vous y ferez diſſoudre une dragme d'alun, & vous y ajouterez un quart de chopine de vin rouge.

CHAPITRE XXVII.

De la maladie pédiculaire.

IL eſt peu d'enfans, mal proprement tenus, qui ne ſoient ſujets à cette maladie. C'eſt mal à propos qu'on leur leſcive la tête, qu'on la leur engraiſſe d'huile, ou d'onguent : contentez-vous de leur jetter ſur la tête, ſur le corps, & ſur leur couverture de lit, de l'herbe aux poux, réduitte en poudre bien ſéche, & je vous garantis, qu'en quelque quantité que ſoit cette vermine, une ſeule nuit ſuffira, pour les en délivrer, cette poudre détruira tout.

Voilà tout ce que je m'étois propoſé de dire ici, ſur le compte des maladies, auxquelles les enfans ſont ſujets : je l'ai fait, avec autant de clarté & de briéveté qu'il m'a été poſſible.

CONCLUSION.

Il me reſte encore un mot à dire. Bien des meres & bien des nourrices, ignorent peut-être ce que c'eſt que la *magnéſia alba* ; drogue nouvelle, dont j'ai ſouvent fait mention dans ce petit livre, & qui n'a été ajoutée, que depuis peu, à notre matiere médicale. Je vais le leur apprendre, & leur en détailler la préparation.

La *magneſia alba*, eſt une poudre blanche, inſipide, obtenue de la leſcive du ſalpétre, après ſa cryſtalliſation ; on peut la préparer avec une leſcive de potache, ou d'huile de tartre per deliquium.

Il n'eſt point de perſonne faite qui venant à prendre quatre ou cinq dragmes de cette poudre, n'en puiſſe être louablement purgée, à moins qu'il n'y ait dans les premieres voyes, une ſur-abondance de flegmes tenaces, qui s'oppoſent à l'action de ce ſel neutre, action toujours efficace contre les acides, en quelque quantité qu'ils ſoient.

Junker prétend que l'on en peut donner depuis une dragme juſques à demi-once :

ce : & Hoffmann nous dit que c'eſt un excellent remede dans les affections hypocondriaques, lorſque la premiere région eſt ſurchargée d'acides, & que l'on n'a pas le ventre libre. Il nous dit encore qu'il ſuffit de quinze ou vingt grains de cette poudre pour exciter & les urines & la tranſpiration ; enſorte qu'elle eſt diurétique, &diaphorétique à la fois.

Suivant le même Hoffmann, l'on peut auſſi tirer la magnéſie, de la lie ou leſcive que le ſel commun laiſſe après lui dans la chaudiere quand il a cuit.

Cela donne une liqueur jaunâtre, épaiſſe, & peſante, d'un goût piquant & amer. Elle ſe coagule dans le bouillonnement ; mais elle redevient bientôt fluide.

Prenez trois onces de cette liqueur épaiſſie, faites y tomber quelques gouttes d'huile de tartre, & cela ſera bientôt converti en une pâte blanchâtre, qui délayée enſuite dans l'eau commune, dépoſera à ſon tour une poudre blanche très-fine. Lavez exactement celle-ci, & vous aurez ſix dragmes d'une magnéſie bien ſupérieure à celle de nitre, & dont on pourra prendre la même doſe, c'eſt-à-dire, de-

puis une dragme jusques à trois ou quatre pour les adultes, & depuis un demi-scrupule jusques à une demi-dragme, pour les enfans en bas âge, & autres.

FIN.

APPROBATION.

Permis l'impreſſion des *Maladies des Enfans* : à Yverdon ce 13 de Juillet 1770.

PILLICHODY
Châtelain de Baulmes, Cenſeur.